



Offert par

Torah-Box.com

33

Aimer la rectitude

48

MIDDA 33 | AIMER LA RECTITUDE

Le Matanat Haïm écrit : " il existe une droiture de l'intellect et une droiture du cœur, et il est impossible d'atteindre la vérité de la *Torah* tant que perdure une quelconque tortuosité de l'esprit ou du cœur. Seul celui qui aime la droiture se tiendra sur ses gardes pour lutter contre toute réflexion tordue ou empreinte d'un quelconque intérêt personnel. Dans cette perspective, il méritera d'acquérir une connaissance claire de son étude. En effet, le *Torah* est la source de ce qui est droit dans ce monde, et c'est pourquoi la recherche de la droiture permet de l'acquérir. "

Le Rambam nous éclaire sur la marche à suivre pour acquérir cette *midda*. Dans *Hilhote Déote*, chap. 1-4, le Rambam enseigne : " Le droit chemin est le juste milieu dans chaque trait de caractère commun à l'homme, c'est-à-dire le trait équidistant des deux extrêmes, qui n'est pas plus proche d'un [extrême] que de l'autre. Ainsi, les sages d'antan nous ont exhortés à toujours évaluer nos traits de caractère et les ajuster au juste milieu, afin d'avoir un corps sain. Comment cela s'applique-t-il ? Un homme ne doit pas être coléreux, prompt à la colère, ni être comme un mort sans sensation ; il doit viser le juste milieu, [c'est-à-dire] qu'il doit se mettre en colère uniquement pour quelque chose de grave, qui appelle

33 | AIMER LA RECTITUDE

à l'indignation, de sorte qu'une telle chose ne se reproduise plus. De même, il ne doit désirer que ce qui est indispensable au corps, comme il est dit : " Le juste mange pour apaiser sa faim ". Il ne doit peiner dans son travail que pour obtenir ce qui est nécessaire à sa subsistance, comme il est dit : " le peu qu'a le juste est meilleur ". Il ne doit pas être avare ni dépensier, mais donner la charité selon ses moyens et faire un prêt adéquat à celui qui en a besoin. Il ne sera ni frivole et dévoué à la plaisanterie, ni mélancolique et morne, mais se réjouira toute sa vie, posé et jovial. Et de même pour les autres traits. Ce chemin est le chemin des sages. " (Michné Torah, éditions Loubavitch).

Yehuda, une droiture à toute épreuve :

“ On peut se demander pourquoi Yehouda mérita-t-il plus qu'aucun autre d'hériter de la royauté, jusqu'à la venue de Machiah'.

Quand ses frères décident qu'il faut tuer Yossef, il ne s'incline pas face à la majorité. Il est clair pour Yehouda qu'un tel acte ne convient pas, et c'est pourquoi il va convaincre ses frères de jeter Yossef dans un puits.

Ce même trait de caractère est exacerbé dans l'histoire avec Tamar. Imaginez un instant la scène : Yehouda est le Av bet din, et on lui annonce que sa belle fille, Tamar, est enceinte alors qu'elle était encore réservée à son jeune fils. Face à une telle accusation de prostitution, Tamar est condamnée à mort. Elle décide alors de transmettre les gages qui lui ont été confiés par le géniteur de ses jumeaux. Tamar ne dévoile pas qu'il s'agit de Yehuda et

préfère mourir plutôt que de faire honte en public à son beau-père. Ce dernier aurait pu aisément, vu son statut, la faire libérer en sauvant son honneur. Au lieu de cela, Yehuda reconnaît les faits et dit : " Elle est plus juste que moi, car il est vrai que je ne l'ai point donnée à Chéla mon fils. "

La rectitude de Yehouda est simplement sidérante. Et c'est pour cela qu'il mérita de régner sur ses frères. 🙏

Voici une autre histoire qui illustre la droiture de nos Gdolim :

“ Un bah'our Yeshiva s'était vu proposer deux Chidouhim potentiels de très bonne qualité. L'une des jeunes filles était en famille directe avec le Hazon Ish lui-même. Notre bah'our, qui était proche de ce dernier, dit à son ami qu'il allait lui demander conseil sur le chidouh'qu'il devait choisir. " Comment peux-tu lui demander conseil dans une affaire où il est directement parti pris au vu de ses liens familiaux ? ". " Je vois que tu ne le connais pas comme moi : seule la recherche de la vérité l'intéresse, le Hazon Ish est parfaitement en dehors de toute considération personnelle. " Et en effet, au vu des différents éléments que lui exposa le bah'our sur les deux prétendantes, le Hazon Ish lui conseilla de poursuivre avec celle qui n'était pas de sa famille, car elle semblait convenir plus à la personnalité du bah'our. 🙏

33 | AIMER LA RECTITUDE



Obstacles à l'acquisition de cette midda

Nous possédons tous une conscience du vrai. Elle peut transpirer de notre personne ou bien être profondément enfouie en nous. Si, naturellement, nous devrions être poussés vers la solution la plus droite, nos actions et nos réflexions sont souvent motivées par des intérêts personnels ou des manipulations externes et non par la recherche de la vérité.

La *Torah* interdit formellement aux juges de recevoir des pots-de-vin : " (...) et n'accepte point de présent corrompeur, car la corruption aveugle les yeux des sages et fausse la parole des justes " (Devarim, 16, 19).

“ Le Talmud rapporte l'histoire d'un Cohen qui avait reçu les prémices, qui lui revenaient de droit en tant que Cohen, de la part d'une personne qui devait passer en jugement. Le jour du jugement, le Cohen était présent par hasard et ne put s'empêcher de souhaiter la victoire de son " donateur ". Cette histoire illustre combien un présent, même mérité, peut orienter le cœur d'un homme. Inutile d'imaginer alors ce qu'un " présent corrompeur " peut engendrer dans l'esprit des gens, même les plus avisés. ”

Ce présent corrompeur peut être monétaire, mais pas seulement. Il peut s'agir d'un service rendu ou attendu, quel qu'il soit. Tout " intérêt " en jeu peut aisément fausser notre jugement. Lorsque l'on étudie avec quelqu'un, la simple envie d'avoir raison peut nous entraîner dans la mauvaise

foi la plus basse et nous éloigner de la recherche de la vérité. Qui, une fois de plus, doit être notre seule quête.

Il n'y a pas de plus grande satisfaction personnelle que d'être en accord avec soi-même. Pour ce faire, Hachem nous a dotés d'un instrument presque infaillible : notre conscience. Elle nous permet d'évaluer le droit chemin. Il faut lui laisser une place forte dans nos prises de décision. Après avoir pris une décision, demandez-vous si vous avez pris la bonne décision. Lorsque l'on a un sentiment de contentement, c'est bon signe. Dans le cas où l'on est tenaillé par des doutes ou assailli par des arrière-pensées, il faut creuser et chercher quel intérêt nous a orienté vers cette direction.

Cette démarche permet de gagner en droiture et de progresser vers la seule recherche qui vaille, celle de la vérité !



Exercices pratiques

- Assurez-vous, lorsque vous étudiez un passage du *Talmud* par exemple, que ce que vous avez compris est parfaitement en adéquation avec le texte étudié. En cas de doute, n'hésitez pas à faire part de votre réflexion à votre *havruta* pour savoir si vous êtes dans le vrai.
- Après avoir pris une décision, faites une pause et sondez votre moi intérieur : est-vous en paix avec vous-même ?
- Valorisez les actions de *rabanim* ou d'amis révélant une grande probité économique ou intellectuelle.